

Je me souviens : Cette devise dont je viens de parler, vous, citoyens de Lévis, vous ne l'avez pas gravée en lettres d'or sur la façade de vos édifices ; vous l'avez coulée dans le bronze, monument de votre juste et durable reconnaissance.

Plus heureuse ou plus dévouée que des villes rivales, qui n'ont pas encore érigé de monument à leur fondateur, la jeune cité de Lévis a élevé la statue de son plus grand citoyen sur la première de ses places publiques.

C'est un honneur que de plus vieilles cités lui envient.

Votre pieuse attente ne serait pas satisfaite, si je ne vous donnais quelques renseignements sur la famille de Lévis qui vient de nouer des relations si délicates avec votre ville. Le marquis de Lévis est un descendant des croisés, et il s'en souvient ; aussi marche-t-il fidèlement sur les traces de ses illustres ancêtres. Il est croyant et pratiquant comme eux. Afin de mieux retremper sa foi, il s'est fait pèlerin de Rome et de Jérusalem. Il est allé, à l'exemple des pieux chevaliers d'autrefois, prier sur le tombeau du Sauveur. Ne pouvant, comme aux temps des croisades, verser son sang dans la Terre Sainte, il a voulu du moins y verser ses larmes et ses prières, et baiser la poussière sacrée de Bethléem, de Nazareth, et du Mont des Olives.

(à suivre)

—ooo—

LES FÊTES DE SAINTE-ANNE D'AURAY.

(24, 25 ET 26 JUILLET 1887).

Depuis les apparitions de sainte Anne à l'humble Nicolazic, ce coin alors presque désert de la terre bretonne s'est peu à peu transformé. Il était réservé à notre siècle de construire la basilique rêvée par le paysan de Keranna, et de voir s'y presser les foules venues de tous les points de la France que la foi confiante entraîne près de la patronne des Bretons.